Document generated on 04/25/2024 12:01 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

En gros plan
Toshiro Mifune

Robert-Claude Bérubé

Number 46, October 1966

Cinéma et Terre des hommes I

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51755ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bérubé, R.-C. (1966). En gros plan : Toshiro Mifune. *Séquences*, (46), 27–28.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

en gros plan

TOSHIRO MIFUNE

Robert-C. Bérubé

En 1947, un inconnu se présenta à un concours de jeunes talents organisé par la compagnie de production Toho au Japon. Il échoua. Un réalisateur qui faisait partie du jury fut d'avis cependant qu'il avait bien l'étoffe d'un acteur et le recommanda à un de ses disciples qui lui donna sa chance dans un film intitulé *Une nouvelle Époque de fous.* C'est ainsi que Toshiro Mifune débuta au cinéma. Peu après, il devait faire la connaissance d'un jeune réalisateur appelé Akira Kurosawa et ce fut le début d'une longue collaboration où l'un et l'autre devaient acquérir une réputation internationale.

Depuis Sessue Hayakawa, on n'avait guère connu d'acteurs japonais que l'on puisse qualifier de vedette internationale et Mifune a de plus le mérite d'avoir acquis cet honneur en se limitant presqu'exclusivement à des productions autochtones. On l'a bien vu, il y a quelques années, interpréter le rôle d'un paysan mexicain dans le film *Animas Trujanos ;* on le verra bientôt dans le *Grand Prix* de John Frankenheimer, mais ce sont là des exceptions dans sa carrière. Hayakawa par contre fut l'interprète de nombreux films occidentaux.

Le grand prix remporté par *Rashomon* au festival de Venise en 1953 révélait au monde deux talents exceptionnels, celui de Kurosawa, le réalisateur, et celui de Mifune qui créait là un personnage de bandit à la fois couard et truculent. Trois ans plus tard, un nouveau grand prix pour *Les sept Samouraï,* où Mifune trouvait encore l'occasion d'une composition savoureuse, venait confirmer cette révélation. Depuis, lorsque le cinéphile évoque sa figure, il revoit toujours un personnage mal rasé, peu soigné, gesticulant et tonitruant. Si *Yojimbo* et *Sanjuro* adoucirent un peu cette image en lui conférant l'autorité, la virilité et l'aura de mystère du chevalier errant, il n'en reste pas moins que le type créé par Mifune à nos yeux d'Occidentaux, c'est celui d'un homme d'un Moyen-âge nippon. L'acteur lui-même a contribué à cette caractérisation en choisissant souvent ses rôles dans cette veine. Devenu producteur, il a mis en chantier une féerie, *Le Samouraï pirate,* qui fut présentée sur nos rives sous le titre de *The Lost World of Sinbad.*

Il ne faudrait pas croire que les possibilités de Mifune se limitent à l'incarnation de guerriers rustauds. Malheureusement, les films à sujets contemporains quil a tournés n'ont guère circulé chez nous. Les observateurs ont eu la surprise de le retrouver en amiral japonais dans *I Bombed Pearl Harbor.* Mais ses apparitions de jeune premier dans des Kurosawa du premier cru comme *L'Ange ivre* ou *Chien enragé,* sa composition de vieillard angoissé de *Vivre dans la peur,* ses rôles de syndicaliste ou d'industriel dans *Les salauds dorment en paix* et *Entre le Ciel et l'enfer* nous restent inconnus, tout comme les personnages qu'il a créés dans les versions japonaises des *Bas-fonds* de Gorki et du *Macbeth* de Shakespeare.

Si Mifune a tourné dans plusieurs films sans être dirigé par Kurosawa, le célèbre réalisateur, lui, ne s'est pas souvent privé de son acteur fétiche. En fait, un seul de ses quinze derniers films, *Ikiru,* ne le compte pas dans sa distribution. Un tel accord entre deux artistes est assez rare dans les annales du cinéma moderne et il fallait bien que Kurosawa vienne tourner aux États-Unis son prochain film pour laisser de côté, une nouvelle fois, Toshiro Mifune. On nous apprend qu'un distributeur canadien vient d'acquérir le dernier effort commun du tandem, *Akahige* (Barberousse). Espérons que d'autres puiseront dans le répertoire d'oeuvres inédites au pays où se manifeste l'art de cet acteur au talent à la fois autochtone et universel qu'est Toshiro Mifune.